

Μητρόπολις Νευροκοπίου 1900 - 1907. *Ἐκθέσεις τῶν Μητροπολιτῶν Νικοδήμου καὶ Θεοδωρήτου.*

Métropolis (Métropole - Archevêché) de Nevrokopion 1900 - 1907. *Rapports des Métropolitites Nikodhimos et Theodoritos.* Edition du Centre d' Etudes Balkaniques de la Société d' Etudes Macédoniennes. Edition soignée par Basil Laourdas. Thessaloniki 1961, pp. XXIII 294.

L' édition en question est une des meilleures éditions du Centre d' Etudes Balkaniques de la Société d' Etudes Macédoniennes, vu l' importance de son contenu et les soins dont elle a été l' objet.

Nevrokopion est une ville macédonienne qui se trouve depuis le traité de Paix de Bucarest de 1913, qui a mis fin à la guerre greco-bulgare en territoire bulgare à quelques kilomètres au Nord des frontières de la Grèce. Avant ce traité Nevrokopion appartenait à l' empire ottoman et il était connu comme un centre d' Hellénisme qui, comme cela se passait dans toutes les villes de l' empire ottoman, se distinguait à tous les points de vue parmi les autres éléments nationaux.

Nevrokopion était à l' époque turque le chef-lieu d' un district dont les habitants étaient dans la plupart des cas de conscience nationale hellénique bien qu' ils ne parlassent pas tous la langue hellénique. En effet dans ce district, comme d' ailleurs cela se passait dans plusieurs districts de la Macédoine (et même dans d' autres régions de l' empire ottoman) il y avait des gens qui parlaient le grec, le slave, le valaque ou le turc même, mais qui, du point de vue de la conscience nationale, étaient des Hellènes beaucoup plus fanatiques que ceux qui ne parlaient que le grec seulement. Ce phénomène est dû à divers faits historiques, dont on n' aurait pas le temps ni même la place de faire ici l' analyse. Notons seulement comme fait significatif que Victor Bérard (la Turquie et l' Hellénisme contemporain, p. 125) écrit à l' occasion d' un voyage qu' il avait fait en 1892 à la région d' Achris (aujourd' hui en Yougoslavie) qu' il rencontra un homme qui ne parlait que le slave, qui lui déclara que les ancêtres des gens de la région étaient des Hellènes et que personne ne parlait le bulgare. Nevrokopion était du point de vue ecclésiastique le chef-lieu d' une Métropolis (Archevêché) qui appartenait au Patriarchat Oecuménique de Constantinople. Cette Métropolis n' était pas ancienne, mais du point de vue ecclésiastique occupait un point bien nevralgique. En effet depuis le Schisme entre le Patriarchat Oecuménique et l' église bulgare orthodoxe en 1870, l' Eglise (Exarchat) bulgare a essayé de fonder des Métropoles dans plusieurs endroits de la partie européenne de l' ancien empire ottoman, où il y avait des Métropoles du Patriarchat Oecuménique, dans le but de revendiquer comme siennes les orthodoxes qui étaient slavophones ou de tirer vers elle les Hellènes par la bulgarisation. La Turquie par le firman du 11 Mars 1870 limita la juridiction de l' Exarchat bulgare à la région du Danube à l' exception des villes qui étaient indiscutablement helléniques, comme Varna et une vingtaine des villages environ, Anchialos et Messimvria, situés aux bords

de la Mer Noire, Philippopolis (actuellement Plovdiv) etc. Plus tard les Turcs pour donner des compensations à la Bulgarie, qui trahit le projet fait par la Grèce de réunir en une ligue les États chrétiens des Balkans contre les Turcs, reconnurent trois évêques bulgares à Scopia, Veles et Achris. Au cours de la guerre Grécoturque de 1897 la Turquie reconnut encore trois évêques bulgares à Monastir, Stromnitsa et Nevrokopion. Or la reconnaissance par les Turcs des évêques bulgares ne correspondait pas aux données ethnologiques, mais elle était le fait d'une politique non amicale envers la Grèce. Notons que tous les évêques bulgares ont été reconnus par les Turcs dans des régions qui n'appartiennent pas actuellement à la Grèce et que parmi eux est celui de Nevrokopion.

A cause de sa situation géographique Nevrokopion était l'endroit le plus avancé vers la frontière bulgare d'alors et par conséquent le plus exposé à l'assaut de l'Exarchat bulgare.

L'époque entre les années 1900-1908 était la plus critique pour l'Hellénisme de la Macédoine. En effet c'est à cette époque que la Bulgarie avait intensifié la lutte de ses bandes armées contre les populations de conscience hellénique de la Macédoine et surtout contre les slavophones que les Bulgares appelaient «grecomans».

C'est justement à cette époque des années critiques de 1903 à 1908 que l'édition en question se réfère.

Cette édition n'est pas une histoire de la Métropole de Nevrokopion. Au contraire elle est une publication d'une collection de documents choisis par le directeur du Centre d'Études Balkaniques Laourdas avec beaucoup de soins d'ailleurs, dans les Archives de Métropole de Nevrokopion. Les documents en question (et les autres dont la publication n'a pas été possible à cause de leur nombre) ne sont en premier lieu que les rapports que deux parmi les Métropolitaires de Nevrokopion, les Métropolitaires Nikodhimos et Theodoritos ont envoyés au Patriarcat Oecuménique et ont ensuite enregistré au livre de la Métropole, car tant les prédécesseurs de Nikodhimos que les successeurs immédiats de Theodoritos n'ont pas procédé à l'enregistrement de leurs rapports. Ces rapports se réfèrent aux événements de la région ecclésiastique de Nevrokopion et à travers eux on peut suivre d'une part l'activité des bandes bulgares et de l'Exarchat bulgare et d'autre part les souffrances de l'élément hellénique de la région.

Les documents publiés dans l'édition en question ne sont en second lieu que les notes bien importantes que le Métropolitaire Theodoritos écrivit dans le livre de la Métropole. Ces notes écrites dans un style bien raffiné qui démontre aussi la vaste culture que ce Métropolitaire possédait, décrivent l'histoire de la région de Nevrokopion du point de vue ecclésiastique et ethnologique d'une manière aussi complète que possible. Notons que ces notes ne sont que le résultat des recherches personnelles du Métropolitaire Theodoritos, dont la mort survenue en 1907 mit fin aux Archives de la Métropole de Nevrokopion.

Les Archives en question ont été sauvées par le prêtre Dimitrios

Oeconomidis qui fuyant les Bulgares, lors de leur entrée à Nevrokopion, les a prises avec lui à Megara près d'Athènes où il les garda jusqu'en 1945. C'est là que le Secrétaire infatigable de la Société d'Études Macédoniennes les trouva et en a pris possession avec la permission du Métropolitain actuel de Nevrokopion, qui a son siège actuellement en territoire hellénique, c. à. d. dans la partie sud de l'ancienne Métropolis de Nevrokopion, pour les donner au Centre d'Études Balkaniques.

De tous ces documents résulte en relief la vie, l'activité culturelle, commerciale et ecclésiastique de l'Hellénisme de la région de Nevrokopion. On voit dans ces documents d'une part les attentats des Bulgares contre tous ceux qui n'allaient pas avec eux, le terrorisme que ceux-ci ont fait répandre partout et d'autre part le courage des Hellènes qui se refusaient à se plier à la terreur et à trahir leur nation. Il est tout particulièrement intéressant de voir le loyalisme envers l'Hellénisme des gens de langue slave, comme par ex. de ceux du village de Tseressiovo, et valaque, comme par ex. de ceux du village de Startista. En effet ces gens, comme il en résulte des documents ci-haut, se sont montrés beaucoup plus farouches patriotes Hellènes que ne le croyaient les Bulgares, qui prétendaient que ceux-ci n'étaient que des Bulgares. Le fait que les villages étaient plus exposés au danger du terrorisme bulgare et le fait que les Bulgares traitaient leurs habitants comme des traitres (Grecmans) puisque, bien qu'ils parlassent le slave ils étaient, d'après eux, au service de l'Hellénisme, prouve mieux que n'importe quel autre argument la fausseté de la thèse bulgare et le non-fondé de leur propagande qui se répète de la même manière jusqu'à nos jours. Si l'on entrait dans les détails on pourrait voir dans les Archives en question les massacres de chefs de famille devant leur parents, les tueries dans les rues ou dans les églises, comme cela a été fait le jour de la fête de Saint Demètre ou les Bulgares ont massacré les Hellènes qui célébraient leur fête dans l'Église de Zirnovo etc.

L'édition en question a été l'objet de soins particuliers de la part de Mr Laourdas, qui ne s'est pas borné à faire le choix des documents, mais qui a visité les villages de l'ancienne Métropolis de Nevrokopion, qui sont actuellement en territoire hellénique, et qui a pris contact avec les survivants de l'époque à laquelle se réfèrent les documents ci-dessus. Ces témoignages qui correspondent absolument au contenu des Archives en question ont été publiés en annexe. En suite lui-même a choisi dans les journaux de l'époque les nouvelles concernant les événements de Nevrokopion et les a publiés aussi en annexe. Une autre annexe concerne les données archéologiques de Nevrokopion. Dans une autre annexe Mr Laourdas procède à une analyse historique des divers Codes de la Métropolis de Nevrokopion et ensuite à une classification chronologique de toute la correspondance entre le Patriarcat Oecuménique et les Métropolitains Nikodhimos et Theodoritos dont les rapports sont publiés par choix avec plusieurs notes analytiques. Dans une autre annexe Madame Syndica - Laourdas décrit quatre églises de l'ancienne

Métropolis de Nevrokopion, qui sont souvent mentionnées dans les documents publiés et qui se trouvent actuellement dans les villages appartenant au territoire hellénique. L'édition contient en tout vingt-six illustrations d'églises, ikones et paysages de l'ancienne Métropolis de Nevrokopion et une photographie du distingué Métropolite Theodoritos. L'édition est précédée d'une note d'introduction de Mr Laourdas, d'un avant-propos du Métropolite actuel de Nevrokopion et d'une introduction assez considérable dans laquelle l'édition présente est expliquée et analysée brièvement.

L'édition en question est intéressante pour l'histoire de la lutte Macédonienne et pour l'histoire en général des années 1903-1908 de la partie européenne de l'ancien empire ottoman.

CONSTANTIN VAVOUSKOS

Charles Jelavich, *Tsarist Russia and Balkan Nationalism; Russian Influence in the Internal Affairs of Bulgaria and Serbia, 1879-1886* (Berkeley: University of California Press, 1958), 304 pp.

The author's stature in the field of Balkan studies could have been sufficient guarantee that this book, the product of laborious research both in the United States and in Europe, would have been a remarkable contribution in the field of the still scantily explored Balkan history. As professor of Balkan history at the University of California (Berkeley), Dr. Charles Jelavich has exhibited impressive scholastic abilities, and in June 1960 he was appointed Chairman to the First Conference on Balkan Studies held at the University of California. Last year, he went to Germany on a research grant and at the present he is visiting professor of Balkan history at Indiana University.

Along with an abundance of published documentary material consulted, the author investigated the unpublished political dispatches from the British Foreign Office found in the Public Record Office and similar sources in the Haus — Hof — and Staatsarchiv of Austria. In addition he had access to the unpublished private correspondence of Nikolai Karlovich Giers.

*Tsarist Russia and Balkan Nationalism* contains a lengthy introductory chapter on Russia's Near Eastern Policy from the 1860's to the Congress of Berlin in 1878, which is a contribution in itself in the field of Russian foreign policy. The author clearly sets the pace of his book when he explains from the very beginning that in the decade following the Congress of Berlin, Russian policy in Europe was dominated by three considerations, namely, avoidance of diplomatic isolation, security at the Straits and protection of the Russian position in Bulgaria.

The book revolves around the two poles of Russian Balkan policy: Bulgaria and Serbia. Based on the three considerations listed above, autocratic Russia—as so characteristically put by the author—sponsored a constitutional regime in Bulgaria only to find her power